

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 78 (1951)
Heft: 5

Artikel: Il y a "Vaudois" et "vaudois" !
Autor: M.M.-E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-227705>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Va-t-on continuer de renier Davel qui paya de sa tête le fait d'avoir voulu nous rendre... à nous-mêmes, malgré nous ? Va-t-on vouer aux gémonies C. F. Ramuz de nous avoir démontré miraculeusement que, partant de l'observation de nos particularismes régionaux, l'on pouvait atteindre à l'universel en restant chez soi ?

Va-t-on recommencer à tenir, comme à Mézières où les Morax triomphèrent, le côté « Campagne » où sont encore, Dieu merci, les vrais paysans, à l'écart, pour donner, au côté « Ville », où les faux « paysans » sont hélas en majorité, un descendant frelaté et mercantile ?

Non, n'est-ce pas, cent fois Non !

Le moyen de réagir, direz-vous ? De ne plus rester assis dans son sillon pour voir venir ?

Se réveiller ! Rallier les jeunes d'ici et chaque fois que l'occasion s'en présente, mettre en branle les moyens propres à faire valoir ce qui est « nôtre » et non pas étranger...

Je l'ai dit. Je le répète : C'est précisément parce que le monde s'internationalise — et personne ne peut rien contre une évolution qui nous dépasse et que seul le Créateur connaît — que l'on doit s'imposer individuellement dans la région où l'on est né, où l'on a poussé ses racines les plus résistantes.

Au seuil de l'an qui vient, le *Nouveau Conte vaudois et romand* vous invite à devenir des « résistants » contre l'occupation spirituelle d'autre... quelque chose !

Soyons Vaudois avec honneur et tout simplement !

R. Molles.

P.-S. — Un abonné de plus et c'est un ami gagné à notre cause. Qu'on se le redise et que l'on s'en fasse un point d'honneur à cœur.



Il y a « Vaudois » et « vaudois » !

Ce papa avait donné rendez-vous à sa fille : « — Alors, à midi et quart, devant le Vaudois ! »

La mère de famille étant partie pour la journée, le père et la fille devaient se retrouver en sortant de leur travail, lui de son bureau, elle de son école.

A l'heure dite, le papa fidèle au rendez-vous, faisait les cent pas sur la placette. Pas de fille. Midi vingt, midi vingt-cinq. Personne.

— Et elles osent prétendre que ce sont les hommes qui sont attendre !

La demie sonne. Que faire ? Où aller ? Où téléphoner ?

Sans savoir exactement pourquoi, le père traverse la grand' place et se dirige du côté de la Cité. Il fait chaud, surtout quand on a faim et qu'on a de l'angoisse au cœur... Enfin ! Au sommet des escaliers de l'Université, la jeune fille est là. Double exclamation, questions entrecroisées. Tout s'explique.

Pour le papa, le Vaudois était un café-restaurant. Pour la jeune fille, le Vaudois, ce ne pouvait être que le Major Davel. C'est pourquoi elle avait attendu un quart d'heure sur la place du Château...

M. M.-E.

Découvrir ce qui est nôtre !

BLOUSE...

par C.-F. Landry

J'ai désiré une blouse de paysan, pendant des années. Je croyais que je pouvais renvoyer au lendemain, et toujours, parce que cette emplette serait facile. Quand je suis allé voir, il ne s'en vendait plus.

J'ai alors fait un commerce, puis un autre. On a fini par me dire : « On peut vous en trouver... on pourrait... mais sur la place de Lausanne, nous avons été les derniers à en tenir. »

Alors quoi ! Lausanne n'est donc plus « une belle paysanne qui a fait ses humanités » ? Ou alors, si elle les a faites, elle les a mal faites, elle n'a pas compris qu'on a toujours tort de renier le nid, la souche, le lieu, et que ne pas savoir d'où l'on vient, ça fait peut-être parvenu, mais ça fait aussi enfant trouvé.

Plus de blouses dans Lausanne ! Hélas, on y voit maintenant si peu de chars. On commence à comprendre que l'idée absurde de supprimer le marché fasse du chemin. On en aura vu passer, des choses qui auraient dû rester, et venir des choses qui pouvaient bien rester où elles étaient.

Mais ce n'est pas pour geindre et pour plaindre que j'écris ces quelques lignes : j'ai eu ma blouse. Elle vient d'Yverdon. Elle est en fil, elle est grège (avec, bien entendu, son joli travail au col).

Et ici, les gens qui font leurs humanités dans les journaux du jour ont commencé à s'étonner :

— C'est russe, cette blouse ?

— C'est joli, où avez-vous trouvé ça ?

Faut-il que cela vienne de loin pour être joli ? N'aurons-nous plus que deux provenances pour les choses : russes pour les uns, américaines pour les autres ? Et nous, dans tout cela, non ? Alors on n'existe plus ?

Je n'avais pas besoin d'une blouse pour faire l'arlequin, mais pour des raisons précises : lorsqu'on a un chandail blanc, il s'empoussière terriblement vite. J'ai toujours pensé que les paysans n'étaient pas des gens à se déguiser, mais qui savaient ce qu'ils faisaient. La blouse ménageait ce qui est dessous. Ça s'est révélé exact.

J'ai serré ma blouse d'un petit lien à gerbe, toujours pour des raisons de commodité : ce bouton de bois se présentant dans une boucle faite à la bonne distance, vous pouvez chercher ce que vous voudrez de plus commode : vous ne trouverez pas.

Et je retrouve des tas de choses qui valent d'être dites : premièrement, je suis remonté jusqu'au moyen-âge ; je me suis dit : cette blouse, c'est le vieux bliau.

Ce n'était pas remonter assez loin. De qui donc nous vient la blouse, encore en honneur en France et aux Pyrénées ? C'est le vieux sayon des Gaulois, qui a traversé les âges et les régimes. C'est la blouse des révolutionnaires, c'est la souquenille des milices paysannes de Napoléon 1er, c'est le vêtement du haut, comme les brayes